

Armistice du 11 novembre

1918-1988

Dessiné par Michel Durand Megret

Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou

Format horizontal 36 x 21,45

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 septembre 1988
à Paris

Vente générale le 12 septembre 1988



Dès octobre 1918, depuis que ses alliés l'ont abandonné et que la révolution gronde sur son territoire, il apparaît que l'Empire allemand devra mettre bas les armes. Dans la nuit du 6 au 7 novembre 1918, le Grand Quartier allemand, sur ordre de son gouvernement, prévient par radio le Maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, de l'envoi de plénipotentiaires habilités à discuter les clauses d'un armistice. Par radio également, le Maréchal Foch fait savoir aux Allemands que leur délégation devra se présenter le 7 novembre 1918 aux avant-postes français, sur la route de Chimay à La Capelle. Aussitôt Foch désigne le commandant de Bourbon-Busset pour recevoir et escorter jusqu'à lui la délégation ennemie.

Le 7 novembre, alors que l'attente aux premières lignes françaises se prolonge, un officier allemand, le lieutenant Von Jacobi, accompagné de deux uhlans, se présente et fait savoir au lieutenant Hengy qu'en raison des difficultés de communications la délégation allemande n'arrivera pas avant dix-sept heures. Vers vingt

heures enfin, les sentinelles en faction entendent une sonnerie de clairon venant des lignes ennemies et un convoi automobile arborant un immense drapeau blanc surgit de l'ombre. Les allemands sont reçus par le capitaine Lhuillier.

Conduite par le secrétaire d'Etat Erzberger, la délégation allemande comprenait le général Von Winterfeldt, ancien attaché militaire à Paris, le Comte Oberndorff appartenant au service des Affaires Etrangères, le capitaine de vaisseau Vanselow, plusieurs officiers d'état-major ainsi que deux civils experts financiers.

Les commandants français de Bourbon-Busset et Ducornez prennent en charge la délégation allemande tandis que le caporal-clairon Sellier s'installe à l'avant du convoi. A minuit, la délégation fait halte au village de Homblières, et est conduite au presbytère où l'attend un repas frugal.

Après cette courte halte le convoi s'ébranle vers Tergnier où il arrive à trois heures du matin. Un train est là, composé de trois voitures. Les allemands s'y installent. Arrivé enfin en forêt de Compiègne,

le train s'arrête dans la clairière de Rethondes. Un autre train est déjà là, stationnant sur une autre voie. C'est celui du maréchal Foch.

Les pourparlers d'armistice commencent à neuf heures. La délégation alliée conduite par le maréchal Foch comprend notamment l'amiral Lord Wester Wemyss, l'amiral Hope et le général Weygand. Les discussions seront longues et serrées. Enfin le 10 novembre à vingt heures, une dépêche du gouvernement allemand faisait savoir qu'il acceptait les conditions qui lui étaient soumises. Le 11 novembre à cinq heures du matin, l'armistice était signé. Il devait prendre effet le même jour à onze heures du matin.

Tandis que la France en liesse célébrait la paix revenue, à la Chambre des députés le président du conseil Georges Clemenceau rendait un solennel hommage à tous les combattants, aux vivants comme aux morts : "Grâce à eux, s'écriait-il, la France hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'Humanité, sera toujours le soldat de l'Idéal."